

4630



GUERRE
EN
ESPAGNE
PARFOY



II.

8352/2

№ 4630.

В. А. БИЛБАСОВЪ.

A-1083/2

R
17235-

HISTOIRE
DE LA
GUERRE DE LA PÉNINSULE
SOUS NAPOLEON,
PRÉCÉDÉE
D'UN TABLEAU POLITIQUE ET MILITAIRE
DES PUISSANCES BELLIGÉRANTES.
*
Deuxième Edition.
*
TOME II.

J. TASTU, IMPRIMEUR ET ÉDITEUR,
RUE DE VAUGIRARD, N. 36.

HISTOIRE DE LA GUERRE DE LA PÉNINSULE

SOUS NAPOLÉON,

PRÉCÉDÉE D'UN

TABLEAU POLITIQUE ET MILITAIRE
DES PUISSANCES BELLIGÉRANTES

PAR
Tauschexemplar LE GÉNÉRAL FOY.

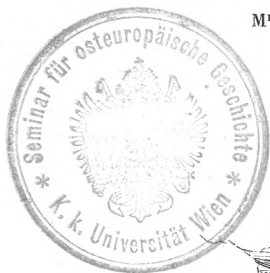
PUBLIÉS PAR
M^{me} LA COMTESSE FOY.

*

2^e ÉDITION.

*

... Quaque ipse miserrima vidi.
Virg.



PARIS
BAUDOUIN FRÈRES, ÉDITEURS,
RUE DE VAUGIRARD, N. 17.

1827

HISTOIRE DE LA GUERRE DE LA PENINSULE

SOUS LA DIRECTION

DE L'AMIRAL POLIGNY ET MILITAIRE
DES PRINCIPALES BATAILLES

Traité de l'art de la guerre
de l'AMIRAL POLIGNY

PAR L'AMIRAL POLIGNY

DEUXIÈME ÉDITION



PARIS

BARDOUT FRÈRES, ÉDITEURS

RUE DE VAUGIRARD, N. 17.

1837

TABLEAU
POLITIQUE ET MILITAIRE
DES
PUISSANCES BELLIGÉRANTES.

TOME II.

I

TABLEAU

POLITIQUE ET MILITAIRE

DES PUISSANCES BELLIÉGERANTES.

TOME II.

LIVRE TROISIÈME.



PORTUGAL.

SOMMAIRE.

Notions générales sur le Portugal. — Incorporation du Portugal dans la monarchie espagnole. — Affranchissement du Portugal. — Guerre de la succession d'Espagne. — Conséquences du traité de Méthuen. — Organisation politique du Portugal. — Administration de Pombal. — Formation de l'armée par le comte de Lippe. — Gouvernement de la reine Marie. — Guerre avec la république française. — Gouvernement du prince du Brésil. — Négociations avec le Directoire exécutif de France. — Influence exclusive de l'Angleterre sur le Portugal. — Établissement militaire. — Administration de l'armée. — Relation du Portugal avec l'Espagne et la France. — Le prince du Brésil déclaré régent du royaume. — Guerre de 1801. — Traité de paix de Badajoz entre le Portugal et l'Espagne. — Traité de paix de Madrid entre le Portugal et la France. — Projet de translation de la cour de Lisbonne au Brésil. — Neutralité du Portugal après la rupture du traité d'Amiens. — Maladie du prince régent. — Arrivée d'une flotte anglaise à l'embouchure du Tage. — Apathie du gouvernement portugais.

LIVRE TROISIÈME.



PORTUGAL.



Ainsi qu'une chaloupe est entraînée dans le sillon du vaisseau qui la remorque, ainsi, depuis un siècle, le Portugal marche à la suite de l'Angleterre; et cependant, s'il existe dans le monde civilisé deux peuples opposés de constitution physique, de couleur, de caractère, de préjugés, d'humeur, c'est le peuple anglais et le peuple portugais.

Le Portugal était appelé Lusitanie par les Romains, et formait une portion de l'Ibérie. Il s'étend parallèlement à la côte occidentale de la Péninsule sur une longueur de cent trente lieues nord et sud, et sur une largeur de trente à soixante. Sa surface est à peu près le cinquième de celle de l'Espagne. Sa population

est proportionnellement plus considérable ; d'après des états dressés récemment et avec soin , elle passe deux millions huit cent mille âmes. On ne comprend pas , dans cette évaluation , les habitans des possessions ultra-marines , qui sont au nombre de douze cent mille.

Au douzième siècle , lorsque des armées de nationaux et d'aventuriers reconquéraient pied à pied la terre espagnole long-temps foulée par les Maures , le Portugal se trouva former une monarchie particulière , comme la Castille , la Navarre et l'Aragon. Ses princes étaient d'origine française , appartenant à la première maison de Bourgogne , fondée par un petit-fils de Hugues Capet. Plusieurs d'entre eux furent diligens et habiles. Ils combattirent les Maures et les Castillans , à la tête de leurs sujets. Après les dangers courus en commun par les rois et par les peuples pour une défense légitime , il revient toujours aux uns de la renommée , et aux autres quelque amélioration dans leur état social ; la nation portugaise prospéra. Ayant

pris son principal accroissement près de l'embouchure de deux grands fleuves, le Duero et le Tage, elle dut porter son activité du côté de la mer. Un gouvernement qu'on appellera modéré, si on le compare aux gouvernemens contemporains du reste de la Péninsule, attira par intervalles ¹ les industries et les capitaux

¹ Lorsque les juifs furent chassés d'Espagne par Ferdinand et Isabelle, en l'année 1482, le roi de Portugal, Emmanuel, les reçut dans ses états, en se contentant de leur défendre l'exercice public de leur religion. Il en vint plus de trente mille familles. Elles payèrent huit écus de capitation par tête et jetèrent de gros capitaux dans le commerce. Mais alors, l'esprit des peuples, comme l'esprit des rois, était tourné vers l'intolérance et la persécution. Le gouvernement portugais proscrivit les juifs en masse, quatorze ans après leur avoir donné asile. Ceux qui ne sortirent pas du royaume dans un délai déterminé furent mis en esclavage, et on leur enleva leurs enfans pour les élever dans la religion catholique. En 1506, deux mille juifs furent massacrés par la populace de Lisbonne. En 1540, l'inquisition, introduite par le fanatique Jean III, commença à brûler vifs ceux qu'on surprenait judaïsant. Malgré ce traitement barbare, près d'un tiers de l'émigration juive est

que l'intolérance repoussait des autres royaumes. Le Portugal couvrit l'Océan de ses flottes, soumit à ses lois les rivages de l'Inde, et les plus belles portions de l'Amérique méridionale.

resté en Portugal. Les uns, devenus chrétiens, se sont mêlés dans la population au point qu'on retrouve les traits caractéristiques de leur physionomie jusque sur le visage des personnes de la plus haute naissance. Les autres, feignant de se convertir, ont formé comme une nation éparsée au milieu de la nation. On en rencontre partout le royaume et surtout dans les montagnes de la Beira, où ils sont connus sous le nom de chrétiens nouveaux, *christaos novos*, par opposition aux premiers habitans qui s'attribuent le titre de *christaos velhos*.

Le marquis de Pombal a fait rendre un édit qui supprime toute distinction entre les vieux chrétiens et les nouveaux. Ces derniers, quoique baptisés et soumis extérieurement à la discipline de l'église catholique, conservent encore dans les familles quelques rites de la religion de Moïse, comme, par exemple, d'immoler un agneau le jour de Pâques. On les reconnaît aussi à leur propension au brocantage et à la contrebande. Depuis l'édit de Pombal, on voit des chrétiens nouveaux dans tous les emplois, et plusieurs sont décorés de l'ordre du Christ, le premier ordre de chevalerie du royaume.

dionale. Lisbonne prit, au milieu du monde agrandi par Christophe Colomb et par Vasco de Gama, la place que Constantinople avait tenue sur l'ancien continent. Et comme toutes les facultés de l'esprit humain marchent de front, peu de temps après qu'une peuplade européenne eut fait adopter sa langue aux habitans des contrées où s'arrêtèrent les conquêtes d'Alexandre, cette langue ennoblie par la victoire produisit un poëme épique, antique dans sa forme et national dans son sujet. Le Camoëns est le poëte de la patrie et de la gloire. Sa *Lusiade* fait sentir à l'âme, avec la magnificence de l'*Iliade*, quelque chose des charmes de l'*Odyssée*.

Le Portugal s'éleva à cette hauteur, grâce à d'excellentes institutions dont quelques-unes sont encore en vigueur, au temps où nous écrivons. Soldats en naissant, les hommes de ce pays demeurent, jusqu'à l'âge de soixante ans, soumis à l'obligation du service militaire pour la défense de leurs foyers. La popula-

tion mâle est répartie de tout temps dans des compagnies de deux cent cinquante hommes dites d'ordonnances, *ordenanças*, qui ont chacune un capitaine, un enseigne, un sergent, un officier de justice, *meirinho*, un clerc et dix caporaux. Le capitaine est tenu de remettre à l'enseigne, toutes les fois que la compagnie se rassemble, un drapeau aux couleurs nationales bleue et rouge, et de se faire suivre par un de ses domestiques auquel il a dû faire apprendre le métier de tambour. Ceux qui ont le moyen d'avoir un cheval, forment des corps d'ordonnances montés. Les compagnies du même arrondissement reçoivent les ordres d'un chef, le capitaine mor, *capitão mor*, qui les passe en revue au moins deux fois l'an. Le seigneur féodal, quand il réside sur les lieux, est capitaine mor de droit. Un autre, à son défaut, est nommé par le roi, qui choisit toujours parmi les gros tenanciers du canton. Le capitaine mor, le major, *sargento mor*, son second et les capitaines de compagnies, prêtent devant le magistrat

principal, *corregedor da comarca*, le serment de maintenir la population en armes ; de combattre à sa tête ; d'obéir aux ordres du prince ; de respecter les lois , et de n'employer dans aucun cas les ordonnances à d'autres services qu'à celui du souverain. En raison de la liberté de la chasse, et du voisinage des ports de mer , beaucoup de paysans sont fournis de fusil et de poudre. Les autres ont de longs bâtons à l'extrémité desquels est emmanchée une baïonnette , ou au moins un morceau de fer pointu. Le *chuço* , c'est le nom qu'on donne à cette espèce de pique, est regardé en Portugal comme un meuble de ménage.

Un pareil système de défense , fondé sur l'emploi de la population armée, s'adapte parfaitement à la nature du pays. Ce ne sont partout que montagnes escarpées à travers lesquelles on s'est bien gardé de pratiquer des communications. Les rivières n'ont pas de pont. Des donjons gothiques ou moresques sont perchés sur les pointes des rochers. Les moindres

bourgades , *villa* , sont entourées de murailles.

Les lauriers qui ombragent le berceau de la monarchie , furent cueillis par les hommes d'armes de la féodalité , et par les compagnies d'ordonnances. On leva , pour les expéditions lointaines , des corps de volontaires. Dès la fin du quinzième siècle , il y eut des milices permanentes. D'après l'axiome , que tout Portugais se doit , corps et biens , à la patrie , l'armée se recruta par la voie du sort , et il ne fut permis à aucun étranger de se mêler dans les rangs des soldats.

La prospérité du Portugal devait avoir un terme. Un jour le roi don Sébastien , jeune et téméraire , passa la mer à la tête d'une armée , levée à grands frais. Il s'était mis en mouvement pour jeter en bas du trône un Empereur de Maroc , et installer un autre en sa place. Les Musulmans attendirent les Portugais dans les sables d'Alcazarquivir , à peu de distance du port de Larache. Le 4 août 1574 , la ba-

taille fut livrée. Le roi , sa noblesse , ses soldats , périrent , et avec eux les gloires portugaises dans les quatre parties de l'univers¹. Il y a trente ans , on avait peine à croire ces calamités monstrueuses qui font descendre un état au tombeau , dans l'espace de quelques heures ; nous autres hommes du dix-neuvième

¹ Le roi don Sébastien est le messie des Portugais. Ils ont cru long-temps que ce prince , tué à la bataille d'Alcazarquivir , en Afrique , à l'âge de vingt-quatre ans , vivait toujours. Ils l'ont attendu pendant plus de soixante ans , et quelques-uns l'attendent encore aujourd'hui. Cette opinion bizarre a sa source dans l'obscurité des circonstances qui ont accompagné la mort du roi , et surtout dans les malheurs qui ont accablé le pays par suite du désastre d'Alcazar. Les partisans de l'indépendance étaient intéressés à faire regarder la domination espagnole comme un état provisoire , et à montrer dans l'avenir un vengeur à la nation outragée. Ils y réussirent si bien , qu'on vit souvent dans les premières années du dix-septième siècle des sébastianistes prêter des sommes d'argent sous la condition qu'on leur paierait le double ou le triple , quand le roi Sébastien viendrait à reparaître.

siècle, nous avons appris, par de fatales expériences, à être moins incrédules.

Lors du désastre d'Alcazar, toutes les couronnes des Espagnes étaient réunies sur la tête de l'arrière-petit-fils de Ferdinand et d'Isabelle, et Philippe II possédait en outre le riche héritage de la maison de Bourgogne et la meilleure partie de l'Italie. Après les deux années du règne transitoire du cardinal Henri, grand-oncle et successeur de don Sébastien, Philippe réclama le trône des Bragance, en vertu de droits que le fameux duc d'Albe et quarante mille soldats furent chargés de faire valoir. Le Portugal vint se perdre dans la grande monarchie. Les troupes espagnoles occupèrent les places et les châteaux. On épuisa l'arsenal de Lisbonne d'artillerie et de munitions. Il n'y eut plus ni commerce, ni arts, ni marine. L'or de l'Inde et du Brésil s'écoula vers Madrid. L'esprit d'entreprise s'éteignit. La population diminua. Ce qui restait de li-